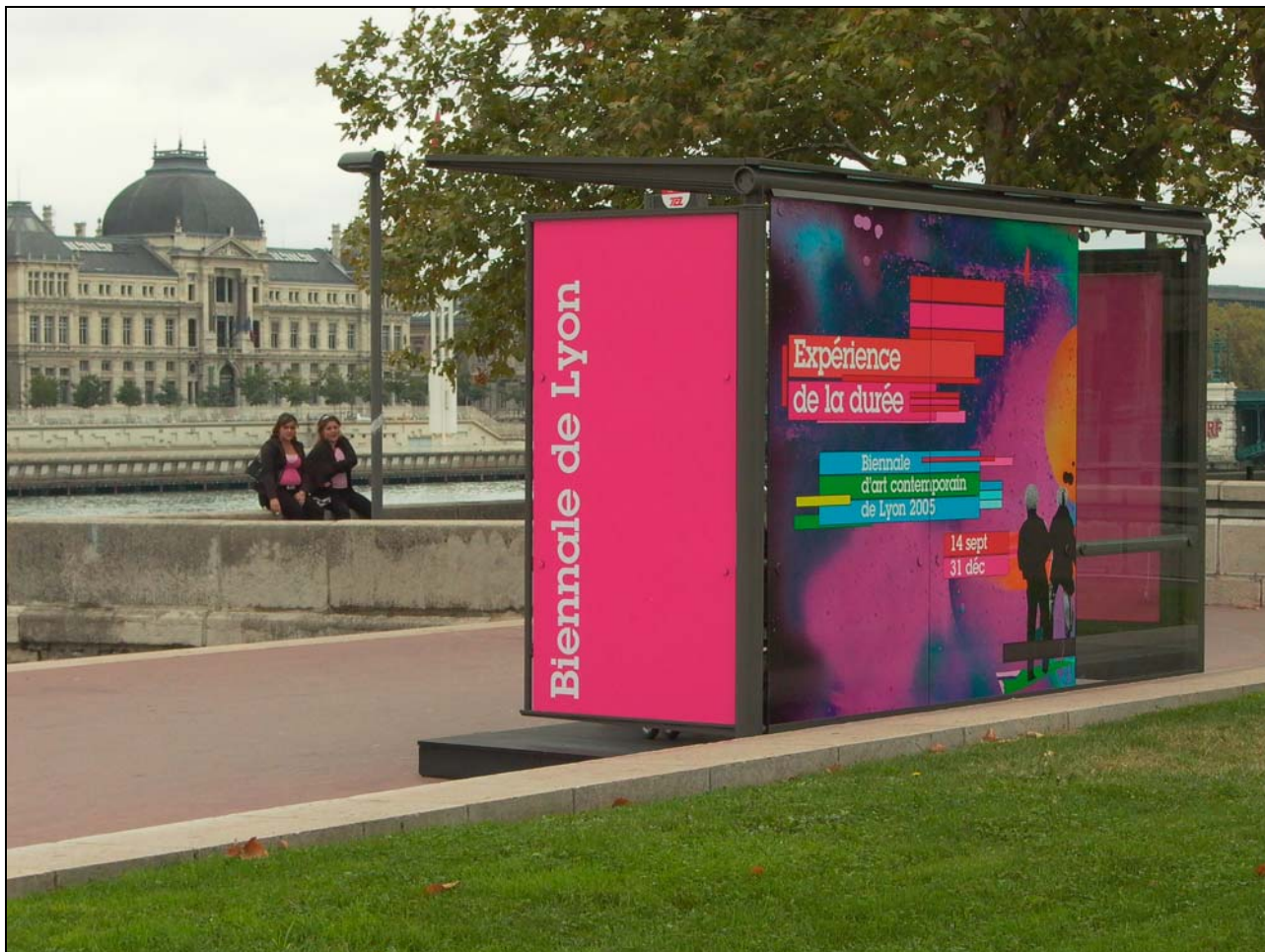




"Toi et moi pour aujourd'hui"

Ton nain culture te fait plonger tous les deux ans dans un dictionnaire au rythme du Velvet Underground... Photos strictement interdites... Tu vas devoir voler de tes propres ailes pour écrire à ces artistes, papes des temples contemporains du fugitif... Il te faut tôt graphiter leurs tentatives pour exister comme spectateur interactif...



Avec une poignée d'euros tu as l'âme contemplative... Ici et là tu es coauteur, interprète d'œuvres sans sens, autre que celui de ton parcours aléatoire sur des parquets vitrifiés... Le temps théorique de la durée relative te télétransporte d'un lieu à l'espace, gagne ta vie d'artiste... Art triste sans toit...

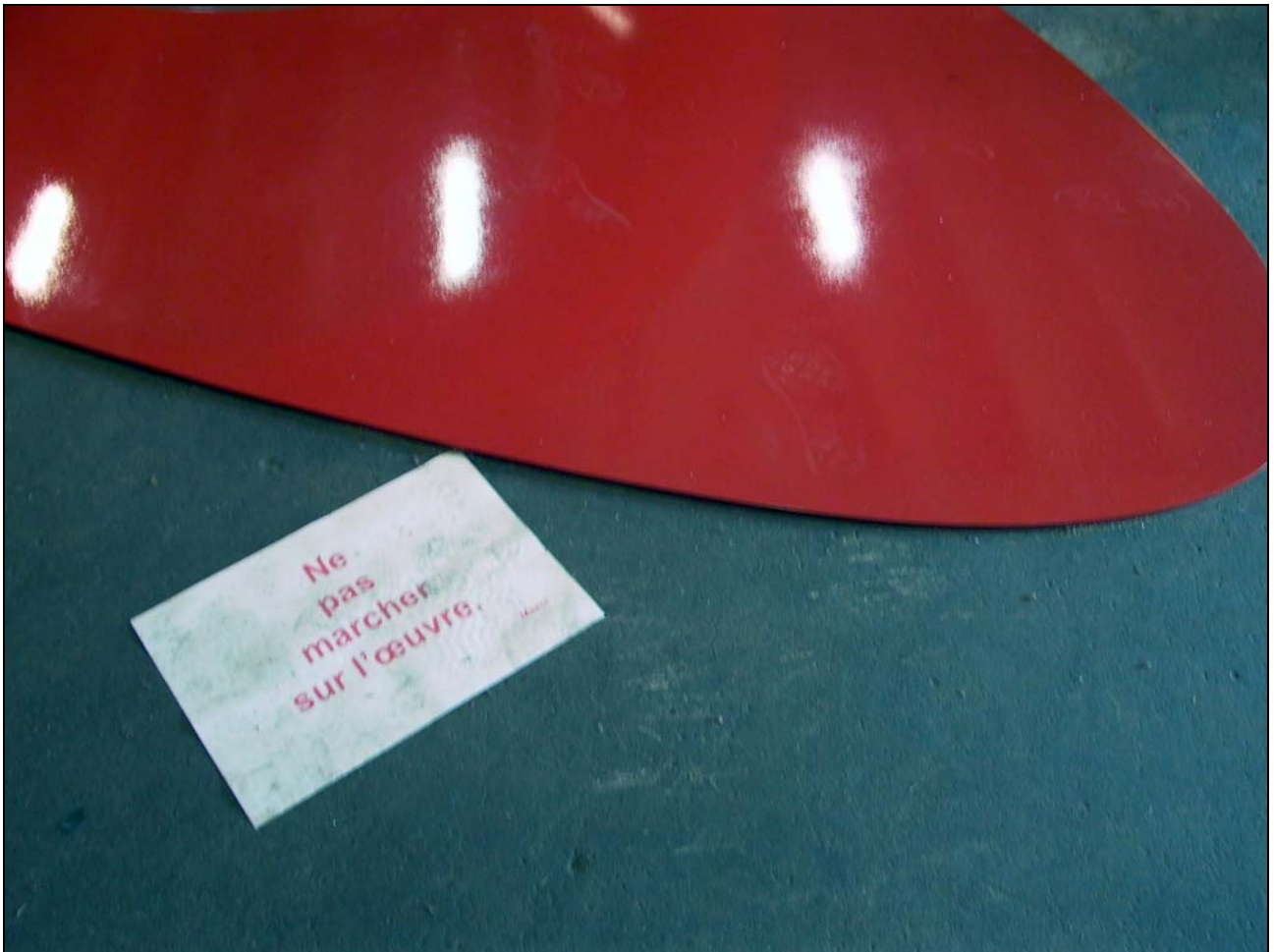


Dimanche de félicité accompagné de 3 grâces; une coquette parisienne, une suave orientale, une auburn voluptueuse... Déambulent entre Saône et Rhône... A l'heure côtés sans concept autre que la nécessité d'appuyer sur tes déclics imageurs de mots... "prévenez-le quand ça commence"... Faire ou regarder ce qui se fait... L'émotion sans représentation, comme une image sans technique maîtrisée, sans volonté dessinée, sans sens interdits, retombe comme un spectacle vivant... Rendre compte pour se sentir exister, exister pour vivre, vivre pour être au quotidien de la vie de tes deuils...



La durée de l'éloignement de ton égérie la fait exister dans la virtualité de ton être... Tu divagues en tout bien tout honneur dans de l'art comptant pour rien comme le mien... Marchands d'arts, marchand ages... "Seven minutes before"... Le spectateur interactif de toi-même pour toi-même se regarde le nombril... Gagner du temps, voler du temps au temps, te sentir dégager du temps de sa durée fugitive entre passé et futur pour toi avec toi mon amour permanent de l'éphémère...

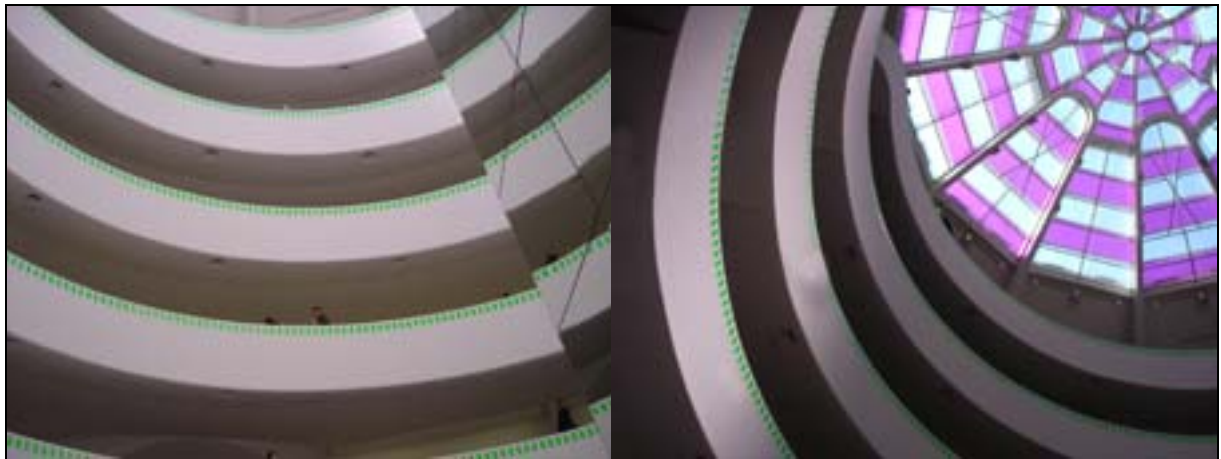




Tu écris, tu cries, à ton fils aîné, par l'intermédiaire d'un bizarre bas Art du bar le hasard où une muse muselée par l'expérience de l'amour indicible reste scotchée dans des sabots de sept lieux inconfortables... C'est "un cinéma à l'envers mélancolique, scènes de fantômes" d'artistes aux noms qui s'oublie aussi vite qu'un Jan Milon (sans e) à la notoriété nulle... Copiez collez transformez, sans argent c'est à personne donc à vous, à nous, à eux...



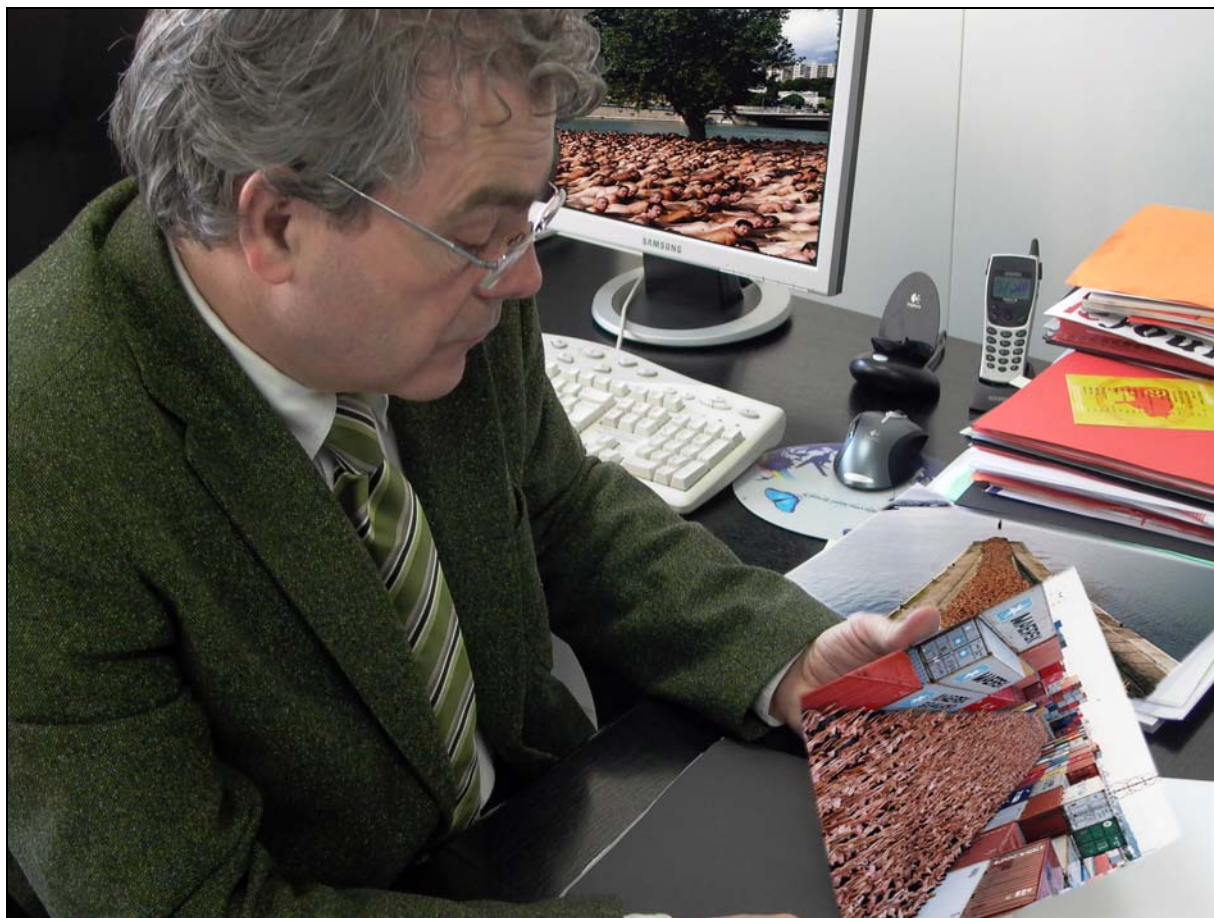
L'art raisonne tous les navires qui naviguent sur les flots en nuances de gris argenté de tes sels photographiques... Le train train se vide de l'espoir de ne faire plus que ça : Appuyer sur des boutons qui font et défont tes images mensongères, de ton nez mental sans fromage aux creux de tes reins par les siens emboîtés dans un tango métallique et sirupeux. "Vitesse, lenteur, accélération, pause, synchronisation, banc de montage du réel"... Virtualité actuelle entre deux maux existentialistes...



Vivre de l'argent de tes négatifs pour vivre le positif de tes tirages sans traitement particulier pour des particuliers... Tu envies monsieur Buren, ou plutôt tu envies son compte en banque... Il lui donne le Nom de dire oui à son temps pris pour déconstruire en quelques bouts de plexiglas une croix sans gamme... Adieu au fugitif infini... Merci à tes gênes sans gênes qui leurs volent la durée de penser tes blessures...



Spencer Tunick (l'homme aux noms de fringues) derrière son œil de verre à 100 000 € déshabille l'être fort et beau, pour mettre à nu le confluent à l'entrejambe humide d'une femme sage... Pendant ce temps Monsieur le galiériste "d'art 45" transforme le badaud badin banal en maître d'art...



L'eau coule port Rambo, Rimbaud, Rambaud... Sucrée comme deux corps aux fluides entremêlés un après midi d'hiver enneigé... L'art contemporain se fait vieux ici avec ces prêtres seventy du siècle dernier... Ici et là, tu exhumes tes lectures d'adolescent et d'obscures et abscons sentiments... Les effets sont en effet faits d'émotions... Fumée verte hallucinogène... Ballons de poésies, bouffées par des pigeons obèses en cage... Ta muse ici se love à ton bras vert de peur...



Pendant ce temps le train de la vie file entre des rails sans fin, inépuisables consommateurs de tes déplacements laborieux, nécessaires à ton insertion, intégration de vaurien parmi la meute inculte du vivant prétentieux.. Tandis que les poubelles de l'art ornent les murs d'un passé industriel à la sueur versée dans l'étang d'art sanglant élevé..





Tout est bon dans le cochon disait ton père, en se faisant du lard sur leurs dos... Du lard à l'art il n'y a qu'un pas, pour la mise en abyme piercée d'une oreille prêtée à celui qui veut entendre le cri du collectionneur international d'art mineur... Une vie pour nourrir l'homme pendant que le temps se dresse entre tes cuisses de vieux cochon...



La vache qui rit de ton passé, étale sa pâte crémeuse dans des cadres, pendant que tu déjeunes durant le ramadan... Dans ce lieu rectangulaire repose les cadavres du trouble de la création...



"Mon cul sur tes lèvres roses" disait ton travelo d'ami... Tes pensées en érection baisent ses mains qui vont et viennent sur ta libidineuse libido, pendant queue dans sa bouche elle t'accueille et te boit avec délice et volupté... Ta langue lèche et dix vagues de brumes entre ses cuisses sa petite framboise... En ces seins ça se sent aux burnes de son petit trou, tout à toi désiré...



Salariés de l'art mondial recevez les honneurs d'un public à la notoriété nulle... Et là tu te lèves, tu les salut chapeau bas, tous un à un sans oublier les off, avant de quitter la scène de tes images, interfaces d'un mot heures de vie...



Au solstice d'hivers toutes les chattes sont grises avant que renaissent les roses d'importances dans deux ans...